

général de Sury à PAUL LÉONARD

7° REGION

7° Régiment de Chasseurs à Cheval

5^e Div D.L.C.

12^e Chasseurs

R A P P O R T

15 ^e RÉGION DE CORPS D'ARMÉE
Date d'Arrivée
25 NOV 1940
2482
Permis au bureau
(L.T. à l'Exc d'17.11.40)

Du Lieutenant DE FOMBELLE

A

Monsieur le Colonel Commandant le 7° Régiment de Chasseurs à Cheval au sujet des opérations auxquelles il a pris part.

BOURLET DU GENERAL
ARRIVEE 26 NOV 1940
NUMERO.....

Musee du
Reçu 20 NOV 40
1

Blessé d'un éclat de bombe au poulmon, le 14 Mai à VENDRESSE près de SEDAN avec le 12° Chasseurs dont je faisais partie, j'ai passé deux mois à l'hopital et deux mois en congé de convalescence; le 20 Septembre j'ai rejoint le 7° Chasseurs ma nouvelle affectation.

Etant à l'hopital, j'ai reçu une lettre du Capitaine De GRETRY, dans l'Escadron duquel j'étais, me disant que j'avais été proposé pour une Citation, depuis j'ai appris que la majorité de mon Régiment et de la 5° D.L.C. avait été faite prisonnière à St. VALERY-en-CAUX et je n'ai jamais su ce qu'était advenu de ma proposition.

J'ai l'honneur de vous rapporter les

opérations auxquelles j'ai pris part.

Lorsque l'alerte est donnée le 10 Mai je suis à VERDUN instructeur de D.C.A. au C.I.A.; je rejoins aussitôt SEDAN où j'arrive à 15 h.30. Là j'apprends que le 12^e Chasseurs a passé la frontière le matin à 8 h. Je pars aussitôt à cheval avec mon ordonnance et, le 11 Mai à 2 h du matin je retrouve mon Capitaine. Il me met au courant de la situation: Le Régiment a pour mission de manoeuvrer en retraite jusqu'à la Meuse. La première position sur laquelle nous sommes est marquée par la voie ferrée passant à LIBRAMONT; peu de renseignements sur l'ennemi on peut s'attendre à le voir arriver dans la matinée.

Un de mes groupes de Mitrailleuses est installé en D.C.A. auprès du P.C. du Colonel, l'autre a été donné au 2^e Escadron pour le renforcer.

Au petit jour je rejoins le Capitaine ETHUIN, je reconnais la position et comme mon G.M. est sous les ordres du Lieutenant DORANGE je suis envoyé par le Capitaine reconnaître un itinéraire de repli, défilé dans les bois, pour rejoindre la grand route de BOUILLON.

Vers 10 h j'entends les premiers coups de feu; l'itinéraire reconnu, je rejoins l'Escadron. Rapidement le combat devient très dur, les minen et les obus tombent sur le village; l'Escadron CHAMPVALLIER à notre gauche, qui tient la grand route, est fortement attaqué par les chars, il est presque encerclé quand arrive dans l'après-midi l'ordre de décrocher et de se reformer sur la SEMOY.

Je suis chargé d'aller en avant ^{avec} les pelotons sur l'itinéraire de repli; pour eux tout se passe bien mais mon G.M. est retardé par le poids du matériel et des munitions. Quand j'arrive à lui l'un des hommes tombe à terre épuisé, je lui prends sa mitrailleuse et nous rejoignons l'Escadron et les chevaux avec un peu de retard.

Le Capitaine m'envoie en tête de l'Escadron pour guider sa marche sur l'itinéraire reconnu; un carrefour violemment bombardé nous oblige à dévier légèrement, nous rejoignons la grand route mais au bout de peu de temps nous sommes obligés de nous jeter dans les chemins de terre car les chars allemands ont débordé notre arrière-garde et arrivent sur les routes, nous sommes mitraillés constamment par les avions ce qui nous oblige à nous disperser beaucoup.

Après avoir traversé une clairière, nous arrivons à une corne de bois, la moitié de l'Escadron l'a déjà dépassée, mon G.M. n'en est plus qu'à quelques mètres quand nous sommes pris à partie par une *A.M.* ennemie placée à. Nous faisons demi-tour aussitôt et un mouvement de terrain nous abrite. Je rapporte ce qui s'est passé à mon camarade le Lieutenant DORANGE plus ancien que moi et serre-file de l'Escadron; nous avons avec nous mon G.M. et deux pelotons. Nous décidons de passer plus au Nord et de rejoindre l'Escadron quand nous le pourrons.

Nous entrons sous bois, au bout de 2 à 3 kms une grande clairière se présente, nous ne pouvons la contourner sans perdre trop de temps; nous décidons de la

traverser. Quand tous nos éléments sont engagés nous sommes pris à partie par 2 ou 3 A.M. allemandes embossées le long d'une route et prévenues sans doute par un avion d'un modèle ancien qui ne nous lâche pas d'une semelle.

Il nous reste deux passages difficiles, un grand carrefour 3 kms Nord de BOUILLON, dénommé la PATTE d'OIE, et la SEMOY. Nous avons trois routes nationales à passer, nous contournons le carrefour par le Nord de façon à nous trouver à l'Ouest de lui, le stratagème nous réussit et nous ne sommes tirés que sur la troisième ^{route} sur laquelle les Allemands ont placé une arme; quelques instants nous sommes poursuivis par des hommes à pied dans la futaie. Puis nous tombons sur un ravin au fond duquel coule un ruisseau; en le suivant nous arrivons à la SEMOY que nous passons à gué. A ce moment là tous les ponts étaient sautés et les Allemands tenaient les routes. La SEMOY passée, nous rejoignons le Colonel, il nous apprend que la majorité du Régiment a rejoint par petits éléments de la même façon que nous.

Nous avons malheureusement pas mal de pertes.

Le lendemain 12 mai le Régiment fait front à nouveau. Je suis avec mon G.M. pour assurer la protection en D.C.A. du P.C. du Colonel. Au moment du décrochage je suis envoyé pour protéger le passage de la Meuse et m'installer en D.C.A. près des ponts. Tout se passe bien nous ne sommes pas trop inquiétés par l'aviation ennemie.

Nous sommes envoyés à CONNAGE, 15 kms

Sud de SEDAN le 12 au soir et le 13 à Sy. Dans cette journée du 13 le Régiment est au Cantonnement, nous subissons des bombardements terribles, une bombe tue 2 hommes, en blesse trois autres et abat dix chevaux rien que dans mon peloton.

Vers 23 heures le 13 nous sommes alertés et nous apprenons que les Allemands ont passé la Meuse. Nous remontons nous établir face à l'Est le long de la rivière la Bar pour protéger le flanc d'une contre-attaque de la division cuirassée qui doit avoir lieu le lendemain.

Je suis envoyé avec mon G.M. avec l'Escadron CHAMPVALLIER qui a pour mission de défendre le village de VENDRESSE où se trouve le P.C. du Colonel, nous sommes en 2^e position à 2 kms à l'Ouest de la Bar, établis face à l'Est. Au petit jour les avions ennemis commencent à nous survoler et à nous mitrailler, ce qui gêne les travaux.

Mon G.M. est au bord d'un chemin nous sommes le 14 Mai, et vers II h. je vois descendre sur ce chemin, venant du Nord Est des avant trains d'artillerie au galop, suivis par des camions dans lesquels sont des hommes qui nous crient : " Sauvez-vous, les boches sont là, vous êtes tournés ". Le Capitaine de CHAMPVALLIER que je vois à peu de distance de là me dit: "à tout prix arrêtez ces éléments". A ce moment se présentent un canon de 25 et ses servants, puis un groupe de combat avec son F.M. puis des isolés porteurs de leur fusil et de leurs cartouches. Je sors mon pistolet et les oblige à se mettre en batterie; ces éléments se batteront bien et nous seront très utiles pendant le

combat. Arrivent aussi à peu de temps de là un Escadron et un G.M. du 2° Spahis envoyés par le Commandement pour nous renforcer.

Quelques moments après les A.M. Allemandes se présentent, bientôt suivies par des combattants à pied, le combat s'engage, très dur. Le canon de 25 immobilise deux ou trois chars. Je suis avec la Capitaine des Spahis pour prendre la liaison quand un violent bombardement par avion se déclenche; il est tué net à coté de moi et je suis atteint par deux éclats, un au poumon, l'autre au bras. J'ai été emmené, mis dans une voiture puis dans une ambulance.

A NIMES, le 28 Septembre 1940

J. de Tombelle